

dre grâce à la Providence pour les bienfaits dont nous jouissons et particulièrement pour ceux dont nous avons joui durant l'année dernière, et, s'il m'est permis d'aller plus loin que le discours du Trône, je dirai durant les six dernières années. Nous nous rappelons tous l'anxiété profonde qui se répandit par tout le pays à la nouvelle que le Roi était malade et incapable d'assister aux cérémonies du couronnement. Quelle appréhension, quel désespoir se lisait sur tous les visages ! avec quelle attention on interrogeait de jour en jour les bulletins télégraphiques, avec quel empressement ils étaient lus, et comme chaque symptôme faisant croire à un rétablissement était salué avec plaisir et satisfaction. Quelle plus grande preuve de loyauté aurait pu être donnée par le peuple ? Et quel orgueil ne ressentions-nous pas de savoir que nous faisons partie de l'empire anglais. Il est véritablement agréable de voir que Son Excellence, lors de son séjour à Londres, l'été dernier, a constaté que les mêmes sentiments à l'égard de l'empire existaient là comme dans toutes les autres parties de ce même empire dont nous faisons partie. La conférence coloniale dont a parlé le discours du Trône peut être prise comme un exemple de l'importance et de la puissance des colonies autonomes. Il y a eu un temps—qui n'est pas très éloigné—où les colonies autonomes n'étaient pas consultées. Nous avons perdu treize bonnes colonies dans une occasion où l'on a méprisé ce principe. Cependant nos hommes d'Etat deviennent, suivant les exigences du moment, plus sages et plus impérialistes, dans le véritable sens du mot. Il est maintenant reconnu que les expressions loyauté et liberté sont synonymes. La population la plus intéressée dans les affaires domestiques est celle qui doit s'en occuper seule, sans aucune intervention du dehors. Quelques voix discordantes se font encore entendre au sein de l'empire, mais tout porte à croire qu'elles finiront bientôt par se taire. Le Roi sait bien que son trône, pour être ferme, doit être appuyé sur l'affection d'un peuple libre et chérissant la liberté, et l'on nous dit à présent qu'il fait des efforts pour que non seulement une partie de l'empire soit loyale, mais que toutes les contrées—qui le composent le soient aussi et vivent dans le contentement. Nous savons que sa bonté est bien grande. Tennyson nous dit : que "les cœurs aimants

Hon. M. FROST.

valent mieux que les diadèmes, que la simple huelité vaut mieux que le sang normand." Nous sommes en droit de croire qu'il viendra un temps où toutes les parties de l'empire seront entièrement loyales.

Et je suis certain que cette conférence coloniale produira de bons résultats. Bien des erreurs, touchant l'empire, se dissiperont, et une meilleure orientation sortira de cette assemblée, qui devra assurer la paix et le bonheur de tout l'empire. Son Excellence a abordé une autre question : Celle du transport et de l'installation des têtes de lignes des chemins de fer. Cette question très importante, ne peut être qu'effleurée dans cette adresse. Le temps n'est pas éloigné où il faudra construire d'un océan à l'autre non seulement un chemin de fer, mais une douzaine de voies transcontinentales. Je ne tiens pas à aborder en ce moment la question des subventions aux chemins de fer, mais je dirai que nous avons dans le passé été peut-être trop généreux à cet égard. Cette question a cependant deux aspects, et je ne prétendrai pas sur un ton dogmatique que nous avons été trop généreux jusqu'à présent ; mais je dirai, par exemple, qu'il est possible que nous allions trop loin dans le sens contraire, que nous agissions avec une telle parcimonie, lorsque nous prendrons la chose en considération, que nous portions au Canada un coup dont il ne pourra se relever qu'après bien des années.

Je suis heureux de voir que le gouvernement est disposé à nommer une commission qui étudiera à fond cette question, une commission d'hommes expérimentés qui feront rapport sur un sujet aussi important. Je suis convaincu qu'à l'aide de ce rapport le parlement pourra mettre à effet une politique qui aura pour résultat de promouvoir les plus chers intérêts du pays.

Il nous est aussi agréable de savoir qu'un traité a été récemment conclu entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne aux fins de régler la question controversée des frontières de l'Alaska. Sans doute cette question a été surtout agitée depuis la découverte de l'or dans le Yukon. Le traité entre la Russie et la Grande-Bretagne est vague, et l'on considère qu'il est désirable qu'une interprétation précise y soit donnée. Pour cette fin un traité a été fait entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, et l'on nous dit